

LOISIRS

Le Nil un quartier de Perpignan

● C'est un industriel de Perpignan qui a donné le nom du Nil au quartier de Saint-Cybard ● Explications aujourd'hui avec la conférence de Denis Peaucelle au musée du papier.

Christelle LASAIRES
ch.lasaires@charentelibre.fr

Les trois lettres sont gravées sur les murs peints de la ville, comme si le Nil (le deuxième nom du quartier St-Cybard, célèbre pour sa fabrique de papier à cigarette) avait toujours fait partie de l'histoire d'Angoulême. Et pourtant, Le Nil a autant de racines charentaises que l'éléphant à l'habitude de rouler ses cigarettes. Alors pourquoi ces deux emblèmes pour symboliser une des plus belles époques de l'histoire industrielle de la ville? Denis Peaucelle, fondateur du musée du papier installé dans ce même quartier de St-Cybard récemment réhabilité, nous rafraîchit la mémoire aujourd'hui à 15h au cours d'une conférence consacrée à l'origine des fameux papiers à cigarettes fabriqués sur les bords de la Charente jusqu'en 1972.

En réalité, tout a démarré à plus de 500km d'ici, à Perpignan! La ville natale de Jean Bardou, qui dépose la marque de papier à cigarette JOB en 1849. J comme Jean, B comme Bardou. Le losange du milieu, qui figure dans les armées de la ville de Perpignan, devenant au fil du temps O. Un nom et une marque célèbre toujours fabriquée dans la banlieue de Perpignan aujourd'hui.

A partir de cette époque, les Bardou vont produire une longue lignée d'industriels de papier à cigarette. L'un d'eux intéresse les Charentais plus particulièrement.

”

On est en pleine Egyptomanie. A moins que cela ne fasse référence à l'Egypte vers où est exporté le papier à cigarette.

Eugène, le petit-fils de Jean Bardou, qui crée sa propre marque, en 1887. A l'époque, il existe près d'une centaine de fabricants de papier à cigarette en France. Pour se démarquer, cet ancien maire de Perpignan invente un nom, Le Nil, comme un coup de pub pour répondre à l'envie d'exotisme des consommateurs, pense Denis Peaucelle. «On est en pleine Egyptomanie. A moins que cela ne fasse référence à l'Egypte vers où est exporté le papier à cigarette.» Le Nil est aussi l'anagramme du lin, utilisé pour la fabrication du papier... Toutes les élucubrations sont permises, car Denis Peaucelle n'a pas trouvé d'explications formelles dans les archives qu'il a minutieusement consultées. Quant à l'éléphant, l'ancien directeur du musée du papier imagine qu'il a été choisi pour son image de robustesse et de solidité. «Il fallait montrer que



Eugène Bardou, maire de la ville de Perpignan, issu d'une grande lignée de fabricants de papier à cigarettes, n'a sans doute jamais mis les pieds à Angoulême, mais son entreprise y a fini ses jours.

c'était un papier résistant.» En tous les cas, la marque, elle, résiste. Pour la développer davantage, le papetier Bardou se rapproche d'un autre industriel,

à Angoulême au début des années 1900. Edouard Broussaud, directeur de la papeterie de Veuze à Magnac, également fabricant de papier à cigarette, qui

se lie d'amitié avec Eugène. Ce dernier, vient de perdre son fils à la guerre de 14. Il n'a plus d'héritier. Le Perpignanais vend alors son entreprise au Charentais.

La papeterie Bardou est donc transférée sur les bords de la Charente dans le quartier de St-Cybard. C'est la fin du Nil à Perpignan. Une nouvelle ère commence à Angoulême.

«A l'époque, Angoulême jouit d'une grande réputation auprès des fabricants de papier, explique Denis Peaucelle. Cela est dû à la quantité et la qualité de l'eau, mais aussi au savoir-faire, et au sens des affaires des hommes qui ont su manager leurs usines.» L'entreprise angoumoisine a employé jusqu'à 800 salariés pendant les années 30 et 60. A la même période, Léonide Lacroix invente son propre papier à cigarette, rue de Saintes. La filière est prospère. Le papier se vend dans le monde entier, en Australie, au Canada, en Afrique du nord, en Amérique du sud...

Mais cela ne va pas durer. Dans les années 70, les fumeurs ont perdu l'habitude de rouler leurs cigarettes. Les problèmes économiques ajoutés à l'absence de modernisation de l'usine conduisent à la fermeture de la papeterie Le Nil en 1972.

Le site qui avait fêté le centenaire des établissements Bardou, le 7 mai 1949, avec un banquet de plus de sept cents couverts réunissant tous les employés et de nombreuses personnalités, laisse 500 personnes sur le carreau. Une belle page de l'histoire d'Angoulême se tourne. Aujourd'hui, Denis Peaucelle accepte de la rouvrir.

A noter

«Sur la trace des Bardou de Perpignan à Angoulême».

» Conférence à 15h au musée du papier aujourd'hui mercredi 21 janvier.

Tarif: 2€/A, 50€: 05.45.92.73.43.



Photo Collection du musée du papier d'Angoulême

L'usine, ici en 1949, année du centenaire des établissements Bardou.

Photo Collection du musée du papier d'Angoulême